

## Les méthodes non-conventionnelles et le projet E.R.C.I.

### 1. Introduction

Dans la dernière vingtaine d'années ont apparu les méthodes dites «non-conventionnelles». Ce sont des méthodes psychologiques qui prennent en considération **toute** la personnalité de l'apprenant et le fonctionnement du cerveau. Chose curieuse, ces méthodes ont été créées par des non-spécialistes didactiques:

- a) la psychodramaturgie linguistique s'inspire du psychodrame,
- b) le «Silent Way» a été inventé par un mathématicien américain,
- c) le «Total Physical Response» a été créé par un psychologue américain,
- d) le «Community Language Learning» a été inventé par un psychologue américain et
- e) la Suggestopédie («Superlearning») a été créée par le médecin et psychothérapeute bulgare, G. Lozanov.

### 2. Quelques idées fondamentales concernant ces méthodes

#### a) *La psychodramaturgie linguistique*

C'est une méthode d'initiation à la langue étrangère qui s'oriente vers les participants: il n'y a pas de professeur, mais deux animateurs. Comme il

s'agit d'une méthode franchement psychologique, il en résulte que ces deux animateurs doivent être très bien formés. Dans un état de détente, la langue est vécue en action et en relation: il s'agit d'une communication avec soi-même, avec les autres et avec l'environnement ce qui crée la confiance en soi-même et en l'autre. C'est aussi un processus de déblocage qui peut mener à une agression positive.

### *b) Silent Way ou méthode silencieuse*

Le professeur organise son cours d'une manière très structurée, mais, comme il ne veut pas déranger ses élèves, il se tait presque toujours. Il n'y a pas de manuel, mais différents posters avec des couleurs symboliques: des posters de sons (un son=une couleur, mais pas d'alphabet phonétique international) et des posters d'écriture = avec le vocabulaire de base (=400 mots). Il y a aussi des images (= des choses) et des bâtonnets colorés en bois «cuisenaire» en dix dimensions variant de 1 à 10 cm de longueur (développés par le mathématicien belge Cuisenaire).

Après une heure de présentation muette, les élèves arrivent à se présenter. Ensuite, à l'aide d'un «pointer» et des posters, le professeur les invite à produire des sons, des mots, des impératifs, des chiffres et des chaînes de mots. Par des bâtonnets, les étudiants symbolisent des choses et des situations d'une progression très lente. Le professeur, patient, fait des exercices jusqu'à ce que tous aient compris. Mais il n'y a pas d'entraînement du vocabulaire à proprement parler afin de ne pas fatiguer le cerveau des apprenants.

Les élèves apprennent une langue étrangère (ou une autre matière) selon le modèle de l'apprentissage de la langue maternelle, c'est-à-dire en la découvrant: ils apprennent d'une manière indépendante et en se contrôlant eux-mêmes. Le professeur réagit seulement par des gestes. Il s'agit donc d'une subordination de l'enseignement à l'apprentissage.

La méthode fait travailler les deux lobes du cerveau en utilisant les couleurs des bâtonnetes et en faisant appel à l'imagination ludique: il s'agit donc d'une façon de «learning by doing». Le «Silent Way» ne s'adresse pas exclusivement aux débutants, Gattegno souligne qu'on peut aussi enseigner la littérature à la manière silencieuse. Dans son institut à New York, il a prévu du matériel pour enseigner 40 langues différentes.

Toutefois on ne pourra pas éviter de voir un problème: le professeur muet ne veut pas et ne peut pas servir de modèle phonétique à ses élèves. De même, les étudiants n'ont aucune aide pour l'intonation. Comme l'input de mots est réduit, cela ne semble pas un avantage non plus. Enfin de compte, une «communication» avec un professeur muet paraît difficile dans l'apprentissage des langues vivantes. Même des parents muets peuvent bien sûr avoir des enfants qui parlent, mais c'est aussi le problème des «enfants loups» qui se pose dans ce contexte.

c) *Total Physical Response (= T P R )*

C'est une méthode pour débutants qui est orientée vers le professeur. Comme il n'y a pas de manuel, celui-ci travaille avec des listes d'impératifs.

Selon Asher, les adultes qui parlent à un enfant qui apprend la langue maternelle, utiliseraient en 50% des cas des impératifs (les critiques prétendent cependant que ce ne serait que 20%).

Au début, les élèves ne parlent pas: acquisition réceptive, à la manière de la langue maternelle. Ils décident eux-mêmes quand ils veulent commencer à parler: c'est en moyenne après 12 à 20 heures de cours. Le professeur sert de modèle phonétique et, au début, les étudiants répondent exclusivement par l'action, ce qui rend les cours très vivants.

C'est ainsi qu'on peut parler d'un renforcement de l'acquisition, d'une meilleure mémorisation et d'un entraînement à la compréhension orale.



Apparemment, les élèves possèdent une meilleure prononciation et ont aussi plus de facilité pour la lecture.

Même dans des cours avancés, Asher introduit des mots nouveaux à l'aide d'impératifs. Mais il ne prévoit pas d'entraînement au vocabulaire à proprement parler. Toutefois, Asher a constaté que, grâce au T P R, les adultes apprennent encore plus rapidement que les enfants.

En guise de conclusion, on peut constater que grâce à l'unité du langage et de l'action, les deux hémisphères du cerveau travaillent en même temps.

### d) *Community Language Learning* (= C L L)

C'est une méthode d'enseignement qui est orientée vers l'apprenant et qui ne prévoit pas de manuel du tout: 12 personnes sont assises dans un cercle, le professeur (= le conseiller) se trouve «en dehors» du cercle et un magnétophone ou un lecteur de cassettes se trouve au milieu du cercle. Les apprenants **veulent** parler. Comme, au début, ils ne peuvent pas communiquer entre eux sans l'assistance du professeur, un élève (=A) s'adresse à un autre (=B) en sa langue maternelle. De même, A demande au professeur de traduire dans la langue ciblée ce qu'il veut dire à B. A répète et quand il a l'impression qu'il arrive à bien prononcer ce qu'il a l'intention de dire à B, il enregistre sa voix. B continue comme A et s'adresse à C, etc. A la fin de la première phase, il y a un mini-dialogue de 12 phrases.

La deuxième phase est organisée par le professeur: il écrit le mini dialogue au tableau noir, l'explique, l'analyse et le traduit (= traduction interlinéaire). Avec les élèves, le professeur lit le texte à haute voix. Ensuite, les étudiants copient le dialogue dans leurs cahiers.

En troisième phase (= élément thérapeutique), les apprenants parlent de cette expérience vécue, de leurs sentiments en ce qui concerne les phases 1 et 2, sans que le professeur intervienne (ni de manière positive, ni de manière négative!).

Dans la mesure du possible, le professeur se «retire» et confie les différentes étapes aux étudiants. Il n'intervient que si les apprenants le lui demandent. Au début, il ne fera que la correction des fautes globales. La correction des fautes individuelles et systématiques, interviendra seulement à partir du moment où les apprenants auront atteint une indépendance assez importante et une relative confiance en eux-mêmes.

Curran a surtout travaillé avec des adultes, c'est-à-dire avec des étudiants de faculté qui ont commencé à apprendre une langue étrangère. Mais la méthode peut s'appliquer aussi au milieu scolaire, après une certaine préparation. En ce qui concerne l'enseignant, le thérapeute et conseiller, qui didactise le matériel créé par ses élèves, il doit être souple, aussi bien au niveau de la langue qu'au niveau de la technique de l'enseignement. Quand aux apprenants, il faut souligner que pour eux, il s'agit d'un événement de groupe vécu d'une manière positive, d'une dynamique de groupe remarquable où tous ont envie de parler et parlent réellement. Tout cela entraîne une véritable situation communicative qui mène à la création du matériel à exploiter. Ce processus permet une mise en valeur de la personne de l'apprenant et une croissance positive de sa personnalité. En comparant le «Silent Way» et le «CLL», on constate que pour le «CLL» il s'agit encore davantage d'une subordination de l'enseignement à l'apprentissage. En fin de compte, c'est une méthode qui permet un apprentissage en liberté ce qui rejoint les projets de la CE, afin de donner une plus grande autonomie aux apprenants adultes.

e) *La Suggestopédie*

Au début de ses recherches sur la capacité du cerveau et de son fonctionnement, Lozanov s'est occupé de la **suggestologie** (= science des **suggestions positives**). Il en résulte la **suggestopédie**, c'est-à-dire l'application de la science des suggestions positives à la pédagogie, tout en tenant compte du fonctionnement des deux lobes du cerveau. D'abord les recherches de Lozanov

ont été connues à l'ouest par les livres des journalistes américaines Ostrander / Schroeder qui avaient surnommé la suggestopédie *superlearning*.

Ce qui est typique pour la suggestopédie, c'est donc l'utilisation des suggestions positives ainsi que la combinaison de la musique, de la relaxation et de la matière à enseigner. Cet enseignement se passe dans une ambiance sans aucun stress et dans un cadre agréable, genre salle de séjour. La salle de classe lozanovienne est décorée par des posters «touristiques» (pour introduire le pays de la langue cible dans l'enseignement). En plus il y a des posters de grammaire. Ces deux types de posters servent à l'apprentissage inconscient ou subconscient. Des fleurs, des couleurs agréables et des moquettes etc. complètent le décor. Des fauteuils, genre chaises-longues, qui se prêtent à la relaxation sont arrangés en demi-cercle, laissant ainsi la place pour une scène à jouer. Ainsi, il n'y a rien qui s'oppose au contact entre l'enseignant et les apprenants: des tables sont regroupées au fond de la salle, permettant ainsi un coin écriture. (Si pour des raisons financières, ces fauteuils font défaut, le même résultat suggestopédique peut être atteint, selon Lozanov).

Au début de la première séance, l'enseignant invite les apprenants à s'appeler une situation agréable d'apprentissage scolaire ou extrascolaire, à se représenter exactement comment ils se sont sentis à l'époque et à jouir de ce sentiment. Il recommande aux apprenants de conserver cette joie d'apprendre la matière nouvelle ou la langue étrangère avec joie, plaisir et en jouant et qu'ils ne vont plus l'oublier (= des suggestions positives!). Ensuite il les invite à choisir une nouvelle identité (noms, profession, adresse dans la langue cible). Cela s'appelle l'**infantilisation** (=apprendre comme un enfant, en jouant et en s'amusant) et cela permet, sous forme d'un jeu, d'introduire les apprenants à la phonétique de la langue étrangère. Pendant la présentation, par exemple, au moment du jeu de rôle, on s'entraîne à la prononciation des noms propres etc. Ce jeu est continué à l'occasion d'une surprise-partie de manière que, déjà à la première séance, les participants s'amusent à parler. Cette nouvelle identité confère un masque aux apprenants qui leur permet de faire des fautes sans être touchés dans leur personnalité réelle.

Ce qui suit, s'appelle le **cycle suggestopédique**. Le **premier concert** (=le concert actif = l'input), c'est-à-dire la première lecture du professeur est accompagnée de **musique classique**. Il lit d'une manière non-naturelle, en adaptant sa voix au mouvement de la musique. Comme il lit le texte dans la langue cible très lentement, l'apprenant peut suivre et lire en même temps la traduction dans sa langue maternelle. Selon l'Anglais Dodson et le Hollandais Van Pareeren écouter et lire en même temps donnent de meilleurs résultats: la mémoire visuelle.

Ensuite pour le **deuxième concert** (=le concert pseudo-passif = la fixation), le professeur invite les apprenants à fermer les yeux ou à fixer un point et à relaxer (à la manière du training autogène ou du yoga). Les étudiants peuvent écouter ou la langue cible ou la **musique baroque**. Grâce à la musique, les deux lobes du cerveau travaillent en même temps, ce qui permet de retenir plus et mieux, effets renforcés par la relaxation. Pour le deuxième concert le professeur lit de manière naturelle.

Ce qui suit c'est l'**activation** qui représente 70% du cycle suggestopédique, c'est-à-dire toute sorte d'exercices oraux et écrits, des jeux (jeux de rôle, de ballon, de cartes, de vocabulaire, jeux de société, mots croisés, puzzles linguistiques, memory, bingo des numéros, etc.) et de la créativité (dessins, chants, danses, poèmes, sketches, etc). Le but de ce type d'enseignement: faire plaisir à l'enseignant aussi bien qu'aux apprenants. Ces activités ne sont pourtant pas nouvelles dans l'enseignement (cf. la tradition du jeu à l'école «Waldorf», la didactique du jardin d'enfant (=«Kindergarten»), de l'école primaire, aussi «learning by doing», la pédagogie de Gouin et de Freinet). L'originalité de la suggestopédie réside dans le fait d'avoir su relier ces parties différentes.

Un élément important à mentionner, c'est le **texte suggestopédique** qui est une sorte de roman fleuve, de roman dialogue ou plutôt un genre de drame avec plusieurs actes (=les unités) et plusieurs scènes constituant des situations réelles, intéressantes, motivantes et pleines de moments de suspense. C'est un **texte bilingue** (à gauche, la langue cible et à droite, la langue maternelle). C'est ainsi que le texte lozanovien continue la tradition de la tra-

duction (autrefois, il y avait la traduction interlinéaire, suivie de la traduction à droite du texte cible; cf. aussi la coutume de nos jours des textes littéraires bilingues). De toute façon, aujourd'hui, l'enseignement monolingue absolu n'est plus d'actualité. C'est l'Anglais Dodson qui recommande la traduction: grâce à elle, l'effet de l'apprentissage augmente, en même temps le processus se raccourcit et la comparaison des 2 langues (L1 et L2) devient possible. Signalons une certaine affinité entre Dodson et Lozanov: tous les deux recommandent des dialogues avec des parties narratives ainsi que des images adéquates. Ces dialogues se prêtent à la mémorisation, invitent à parler et permettent une identification avec les héros du texte.

Les unités ont un input important, c'est-à-dire 100 à 150 mots nouveaux, Lozanov donne même jusqu'à 800 mots au premier acte et après moins. Et cela pour la raison suivante: notre cerveau n'aime pas les petits pas. Selon Lozanov, dans l'enseignement traditionnel, nous n'utilisons que 5 à 10% de la capacité de notre cerveau. C'est pourquoi l'input important (=beaucoup de mots, de grammaire et de structuré = une suggestion positive!) est conforme à notre cerveau et permet à l'apprenant de s'exprimer dans la langue cible, dès le début, d'une manière adéquate. Cela prépare donc à la communication et pour citer Lozanov: «voir la forêt grâce aux arbres» et «semier plus pour récolter plus». C'est ainsi que se manifeste la suggestion que l'apprenant peut acquérir plus qu'il ne pense lui-même.

Comme le texte est toujours situé dans le pays cible, dès le début il y a implicitement un contact interculturel.

La suggestopédie s'oriente à la fois vers l'apprenant et vers le professeur. Surtout au début, le rôle du professeur est très important. C'est lui qui est responsable des suggestions positives et c'est lui qui motive les apprenants toujours à nouveau, il les loue et les encourage. Il évite de prononcer le mot «difficile» et ne corrige pas beaucoup pour ne pas décourager les apprenants et cela tout en sachant que beaucoup d'erreurs vont se corriger à la longue elles-mêmes. Comme c'est un enseignement très structuré, l'enseignant tire les ficelles (cf. concert I+II). L'activation est très variée et contient aussi beaucoup de liberté pour les apprenants. C'est à l'enseignant de veiller

à ce que l'assurance et la croissance personnelles positives des apprenants ne soient pas mises en cause. Au fur et à mesure que les étudiants font du progrès, le professeur sait se «retirer».

En guise de conclusion, j'aimerais résumer les avantages de la suggestopédie qui est une méthode holistique, c'est-à-dire qui s'adresse à tous les cinq sens, à toute la personne humaine. Grâce aux éléments réunis, tels que les suggestions positives, la musique, la relaxation et l'input important de la matière à enseigner, les deux hémisphères du cerveau peuvent mieux travailler ensemble. Cela permet d'apprendre plus d'une manière plus rapide et plus agréable. On constate une meilleure mémorisation et une prononciation remarquable. Ces effets sont encore renforcés par l'activation variée et le dynamisme des groupes qui, par les phases ludiques et la créativité, rendent les cours amusants et joyeux. Les cours représentent aussi un enrichissement personnel, grâce aux contes de fées, aux mythes, à la poésie, l'art, la culture et la musique de la langue cible où l'interculturel a également sa place, car cette expérience est encore complétée par un voyage dans le pays même de la langue cible. La suggestopédie s'adresse à tous les niveaux, mais les résultats les plus spectaculaires se rencontrent chez les débutants. Signalons aussi les effets bénéfiques pour la santé, grâce à la relaxation, la musique et l'absence du stress.

Mes expériences en suggestopédie comprennent: a) un cours de français à l'école primaire avec des enfants de dix ans (2 heures par semaine), b) un cours d'allemand (dix jours) avec des élèves portugais, c) la formation de professeurs allemands, belges, finnois, français, d) des cours intensifs et séminaires à l'université, e) des cours intensifs de français et d'anglais à la «Volks-hochschule» (=Université populaire = la formation pour adultes), f) des cours de français en industrie, g) des conférences à l'occasion de congrès internationaux et nationaux. Dans toutes les institutions, à tous les niveaux et à tous les âges, j'ai pu constater une grande motivation ainsi que de bons résultats. En Allemagne, beaucoup d'entreprises ont déjà leurs enseignants suggestopèdes (p. ex. I.B.M., Audi, Mercedes, etc). C'est la méthode par excellence et peut-être de l'avenir (?) pour les managers et pour les gens

pressés, mais hautement motivés qui ne disposent pas de beaucoup de temps pour apprendre une langue étrangère. Ce qui est révélateur dans ce domaine, c'est que dans les magazines spécialisés des managers, on trouve toute une série de publications suggestopédiques très intéressantes.

### **3. Quel profit tirer des méthodes non-conventionnelles pour E.R.C.I.?**

Comme on prévoit de créer du matériel linguistique portugais pour E.R.C.I., nous voudrions recommander l'élaboration d'un matériel d'avant-garde et non d'un matériel traditionnel. Cela semble d'autant plus urgent qu'il y a un grand manque de matériel moderne pour le portugais destiné aux adultes (à la différence d'autres langues tel que l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et l'italien où l'on dispose déjà d'un matériel suggestopédique qui peut être utilisé ou dans des cours ou (et) par des autodidactes). Ce sera alors le moment de créer aussi du matériel pour le portugais. Comme les utilisateurs de ce matériel seront surtout des gens des entreprises et de l'industrie, ils voudront certainement arriver en peu de temps à une compétence linguistique adéquate, afin de pouvoir parler affaire, technique, etc., avec leurs homologues. Et tout cela en vue de 1992 et des années d'après.

Comment présenter ce matériel? Afin d'éviter le reproche d'un monisme méthodologique, on proposera une réconciliation des méthodes non-conventionnelles pour le projet E.R.C.I. Dans ce modèle, la suggestopédie devra avoir une place centrale, vu ses avantages: l'input important, la progression rapide, etc. C'est-à-dire, on pourra profiter du dialogue bilingue dramatique avec sa densité linguistique et grammaticale et de sa présentation (les deux concerts).

Dans la phase de l'activation, on accordera aussi entre autres une place aux autres méthodes non-conventionnelles. Comme le «Total Physical Response» est une méthode pour débutants, on pourra l'utiliser p. ex. surtout au début, et occasionnellement aussi plus tard, dans le domaine de l'entraînement du vocabulaire. Le «Community Language Learning» devra

être utilisé dès le début et continuellement après. Au début, il pourra être appliqué à partir du contenu riche des unités du texte suggestopédique. On pourra également se servir du CLL dans des situations de transfert, afin de libérer progressivement les apprenants du texte auquel ils restent trop collés. Successivement, le CLL pourra être utilisé dans des discussions libres pour conférer ainsi une autonomie croissante aux étudiants. Pour des travaux guidés d'observation – en ce qui concerne le vocabulaire, la grammaire et surtout la morphologie – on pourra aussi faire appel au «Silent Way».

Afin d'apporter encore plus de variété, on devra travailler d'une manière multimédiale = manuel, cassettes-audio, cassettes-vidéo et ordinateur. De même on ne devra pas oublier d'intégrer des approches interculturelles (cf. contribution de Wolfgang Bufe). Pour compléter les méthodes et les médias, il y a encore la conférence vidéo entre les apprenants dans les entreprises.

Comme on ne manque pas seulement de matériel adéquat pour le portugais, mais aussi de professeurs formés spécialement pour cet enseignement progressif, il y a une double chance pour E.R.C.I. Avec la réduction du temps de travail et l'augmentation du temps libre, les apprenants auront plus de chance d'apprendre à distance d'une part et/ou d'une manière encadrée dans des cours de l'autre.

---

Waltraud Bufe é Professor da Universidade de Sarrebrücken. Trabalha em ensino de línguas na óptica das metodologias não convencionais, com particular destaque para a sugestopedia. Foi conferencista em vários países, onde divulgou e demonstrou as metodologias de Lozanov.